



JUIN 1906

Chronique du sanctuaire

Avril 1906.— 1er.— Il fait froid. Un vent nord souffle dès le matin et, vous fouettant le visage, y amène le sang rouge et pur. Les "Annales" n'osent penser à ce "poisson" merveilleux dont l'apparition fantastique fait courir, en cette fraîcheur du matin, dâpes et dupeurs. D'autres pensées leur viennent en mémoire, en voyant au Sanctuaire des pèlerins de Yamachiche et de Champlain. Peut-être s'en trouvaient-ils d'ailleurs, qui auraient échappé aux regards pourtant curieux de la "chronique", mais ceux qu'elle a vus, étaient venus, en ce premier dimanche du mois, célébrer ici la fête du Rosaire. Elle les a distingués, à la table sainte, au milieu des paroissiens très nombreux qui, en ce matin, recevaient au sanctuaire la sainte humanité de N. S. Jésus-Christ, cachée avec sa divinité sous les apparences de l'Hostie. Ce Sacrement est représenté, sur les monuments anciens, sous forme de poisson, et nos Pères dans la foi se servent, à ce sujet, d'une jolie comparaison. "La toute bénigne humanité de Notre-Seigneur est l'appât jeté aux âmes, la divinité, cachée sous la chair comme le fer sous la proie, retiendra tous les heureux poissons qu'aura précipités sur l'hameçon la faim de la vérité, de la justice et du bonheur. Les âmes, en ces premières heures du dimanche de la Passion, se sont jetées nombreuses et affamés sur cet appât divin ; puissent-elles avoir mordu bien fort, et rester prises à l'hameçon qui veut les retenir captives !

Le deuil est dans nos églises. Un linge violet dérobe à

nos yeux les images des saints, les tableaux pieux, et la Croix elle-même ne laisse apparaître que l'extrémité de ses bras. C'est le recueillement de la douleur qui expie. La cérémonie du Rosaire, commencée le matin par une communion bien nombreuse, se continue l'après midi, après Vêpres, par les exercices ordinaires du premier dimanche du mois. Une heureuse coïncidence avait choisi au prédicateur le sermon qu'il devait donner sur les mystères du Rosaire, et le dimanche de la Passion, le Directeur des "Annales" eut à parler de la plus "passionnante" passion : l'Agonie du Divin Maître, au jardin du pressoir. C'est là que, s'abstint à nos crimes et à ceux du monde entier, le Cœur du Christ goûta, jusqu'à l'amertume de la mort, toute l'amertume du péché. Il eût peur de lui-même en se voyant, à notre place, si pourri de péché ; il fut triste de toute la tristesse inhérente à chaque péché, et surtout il fut écœuré. Ce Cœur si pur, entaché à cette heure de toute la pourriture du monde, eût des soubresauts de vomissements, et sa douleur fut grande comme celle de la mer, qui se soulève si furieuse qu'on la dirait désireuse de s'élançer toute entière hors du lit qui la retient. Ainsi l'âme de mon Christ fut triste jusqu'à la mort !

Ce dimanche de la Passion me rappelle aussi la visite d'un certain nombre de "voyageurs."

L'automne, d'habitude, conduit aux bois à peu près tout ce qu'il y a de force dans nos villages canadiens, et, l'automne dernier, il en fut ainsi au Cap de la Madeleine. La micarême a descendu un bon nombre de ces robustes, et la "chronique" les a vus au Sanctuaire, ou à la grille du confessionnal quelques dimanches durant. Ils sont repartis déjà, pour confier au Saint Maurice la descente de ces cadavres, en nombre infini, que leur hâche s'est taillés dans nos forêts si pleines de sève. Puissent-ils rapporter de leur voyage au Cap une force plus grande, non pour manier le levier ou la gaffe, mais pour se conduire fièrement et en chrétiens au milieu de ces chantiers qui hélas ! trop souvent,

ne sont pas, en fait de blasphèmes, inférieurs à l'enfer. Aussi lorsque je les vois, sur la rive, rouler jusqu'au courant le billot arraché à la forêt, je me dis, qu'en ce moment, dans l'église entière, il se passe quelque chose d'analogue ; on y fait "chantier" pour le bon Dieu. Les prêtres, à qui est confiée la rémission des péchés, les prêtres sont partout occupés à abattre cette forêt de crimes, aux racines aussi robustes que les grands pins de nos bois, et lorsqu'ils les ont abattus, il les confient au courant de miséricorde sur lequel ils flottent pour se laisser emporter vers les abîmes de pardon dans lesquels ils vont se perdre.

On peut penser aussi, et à une "chronique" c'est tout de même permis, on peut penser qu'en ce même moment on fait aussi "chantier" pour la Reine du Cap de la Madeleine. Partout il est des courages et des bonnes volontés pieuses occupées à diriger vers notre vieux sanctuaire des abonnements nouveaux, des souscriptions nouvelles au "Rosaire", des actions de grâces tellement nombreuses que la presse de notre imprimeur ne peut arriver à les insérer toutes, et qu'un grand nombre d'entre elles, descendues jusqu'ici, sont (dirais je "boomées") bloquées par leur propre multitude. Spectacle consolant, puisqu'il est le symbole certain de la dévotion et de la confiance à la Reine du St.-Laurent.

Aussi est-ce une vraie joie pour nous de pouvoir, de nos yeux connaître, quelques-unes de ces bonnes volontés, ce qui nous fut accordé les derniers jours de la semaine sainte. Avant de s'achever dans les cérémonies si touchantes qui préparent la solennité de Pâques, cette pieuse semaine nous offrit la rencontre de zélateurs et zélatrices, réunis ici, bien qu'amenés de la rive Sud et de la rive Nord de notre grand fleuve.

..*

10 Avril.—Enfin !! Au bout du tronçon de ligne qui aboutit au Cap, s'élève un dôme de fumée noire ; d'un flocon de fumée blanche s'échappent deux coups de sifflet, et les enfants que j'interroge courent, en criant. " Mon Père, c'est l'engin, mon Père c'est l'engin." C'est en effet une locomote-

tive qui pousse devant elle un wagon ; celui-ci, lourdement chargé, écrase de sa pesanteur les rails endormis, les oblige au réveil et les rend à la vocation de leur métier. C'est le premier pèlerinage — car c'en est un — ce premier wagon gémissant sous son poids de ses milliers de livres, ces blocs énormes de pierre taillée ne sont que l'addition que nos lecteurs ont vue, au bas de nos listes de souscriptions. Nos lecteurs ont entendu notre demande ; les grains de notre carte se sont transformés en une multitude de dix cents, et ceux-ci ont grossi assez pour avoir leur part de ces piedestaux dont il ne faut plus que rejoindre les parties pour les mettre debout, et les couronner de plusieurs "Stations du Rosaire."

Nos abonnés apprendront sans doute avec plaisir, que leur générosité, unie à celles qui se chargent du don d'une "Station", que leur générosité, dis-je va avoir un commencement de récompense par l'érection, durant le cours de cet été, de quelques-uns de nos mystères du Rosaire. C'est pour les recevoir et les supporter, que la locomotive a déposé, là-bas, les premiers blocs que la "chronique" est allé voir et pour le don desquels elle insère, ici, son merci le plus reconnaissant ; c'est pour cette raison qu'elle appelle "pèlerinage" la visite de cette locomotive inconnue. Celle-ci, légère, se détache, gravit prestement le coteau de sable, et disparaît à ce tournant jaunâtre qui, coupant la colline boisée, apparaît de loin comme la cicatrice d'une énorme balafre.

L'apparition, sur nos bords, de cette machine noire, gonflée de vapeur et de charbon, nous rappelle que la vie revient au Cap. La sève a coulé de nos érables, la glace du fleuve est partie, emportant avec elle des millions de billots qui, semblables à des moutons échappés du bercail, descendent vers l'autre rive, tristes comme un troupeau sans pâturage. Un gros bateau a déjà remonté le fleuve, son étrave laboure la première vague de la saison, y fend un sillon vite refermé, tandis qu'en face du Sanctuaire, la sirène brâme son premier salut. Le soir des feux s'allument et scintillent aux

phares du rivage, éclairant de leurs yeux brillants, les profondeurs aveugles de la nuit ; le petit ruisseau a repris ses yeux frétilants ; il attire sur ses minuscules rivages quelques affûteurs professionnels qui, à la brenante, déchargent sur des rats parfumés quelques coups de patience. Quelques goëlettes, encore sans voiles, élevent vers le ciel leurs mâts nus comme nos arbres sans feuillage ; seul un tricolore, tout neuf, se tortille au sommet des cordages, et essaie, à la brise, de faire frétiler ses couleurs.

Mais la vraie vie qui revient, le vrai printemps du Cap ce sont les pèlerinages. Lentement, à pied comme en voiture, le long des chemins encore humides et boueux ils arrivent, premiers de la saison. N'y a-t-il pas, dans nos bois, de jolies perce-neige que Dieu a créés pour mêler leur parfum d'hiver

bise toujours froide de Mars et d'Avril ? N'y a-t-il pas avant les mugnets et les roses et précédant la récolte à pleines mains, n'y a-t-il pas des primevères hâtives ? Ainsi sur la terre de Marie, avant la cueillette pour laquelle s'assembleront les foules, il y a, au Cap, l'éclosion presque inconnue mais non moins parfumée des printanières visites. Blotties au Sanctuaire elles reçoivent, le premières, les premiers rayons de chaleur comme l'humble fleurette, à l'abri des grands vents, contre les murs bien chauds de nos maisons. La "Chronique" en fait un mince bouquet bien odorierant ; elle n'ose l'exposer de peur d'en disperser le parfum.

A ce renouveau, à celui du temps pascal, il faut ajouter le renouveau d'activité aux environs de l'église. Des maisons neuves élèvent au-dessus de la route leur charpente aux formes variées, tandis qu'à l'extrémité du cap des ouvriers creusent le carré où s'enfoncent les bases d'un couvent. Les " Filles de Jésus " construisent, au-delà du chemin de Croix, en arrière du Saint Sépulcre, un couvent dont les hôtes pieux mêleront leur piété et leurs sacrifices à l'atmosphère de dévotion que l'on respire au Cap de la Madeleine.

Ainsi va le mois d'Avril, lentement il s'achève, il se meurt à l'ouverture du mois de Marie.

La Vierge Marie

Mère de Dieu et Mère des Hommes

A

LA MÈRE DE DIEU

1.—*La Sainte Vierge est vraiment Mère de Dieu.*

Nous croyons tous comme un dogme de notre foi, solennellement défini par l'Église, que la Vierge Marie est vaivement Mère de Dieu. Vérité clairement expliqué dans son Concile œcuménique, cette croyance est aussi universellement enseignée par la prière de la chrétienté toute entière. Chaque jours des voix sans nombre, sur toutes les plages, dans toutes les nations, voix de tous les âges, de toutes les conditions, voix d'enfants ou de vieillards voix de riches ou de simples ouvriers, chaque jour des voix sans nombre redisent la prière consacrée par l'Église : " Sainte-Marie, Mère de Dieu, priez pour nous pauvres pécheurs. "

Pour que cette formule, que nos lèvres redisent à satiété, ne soit pas une vaine routine, pour qu'à chaque fois elle sorte de notre bouche toujours pleine de toute la pensée de notre esprit et de la tendresse de notre cœur, il est bon d'en rappeler le sens, et de redire, ici, avec quelle solennité la Sainte-Église a de sa voix infailible affirmée le " fait de la maternité divine. "

* * *

Dieu " qui a tant aimé le monde, qu'il lui a donné son Fils unique, " Dieu aurait pu nous le donner sans l'intermédiaire de la Très Sainte Vierge : et il est facile de concevoir l'Incarnation du Verbe éternel sans avoir recours à la naissance selon la chair.

St. François de Sales dit, en effet, fort bien : " Dieu pouvait faire en plusieurs façons l'humanité de son Fils : par exemple la créer de rien, non seulement quant à l'âme, mais aussi quant au corps ; ou bien former son corps de quelque argile précédente, comme il fit d'Adam et d'Eve. Mais il délibéra que la chose se ferait par génération extraordinaire



LA VIERGE ET LE BAMBINO.—G. Bellini

et il élit la Très Sainte Vierge par l'entremise de laquelle le Sauveur de nos âmes devait être non seulement " homme " mais " enfant du genre humain."

C'est ici qu'il faudrait redire la parole de l'apôtre aux Romains ; O profondeur de la richesse, de la sagesse et de la science de Dieu ! Que ses desseins sont impénétrables et insondables ses voies ! car qui a connu la pensée du Seigneur ? Ou qui a été son conseiller ? Ou qui lui a donné le premier, et il lui sera rendu ? Car c'est de lui et par lui et pour lui que sont toutes choses. A lui soit la gloire à jamais." (Rom. XI, 33 ss.)

Oh ! oui " à Lui soit la gloire à jamais, " à Lui qui n'a pas voulu nous donner son Fils en unissant sa personne éternelle à son corps et à son âme qu'il aurait tirés du néant, à Lui qui n'a pas voulu que l'Incarnation se fit dans une chair que ses mains auraient pétrie de l'argile dont fut faite celle du premier homme ; Oh ! oui, " à Lui soit la gloire à jamais " qui n'a décrété l'Incarnation de son Christ qu'à la condition que cette personne, éternelle comme Lui, eût une Mère, et que cette Mère, choisie entre toutes, fût Marie.

Le sens donc de cette formule—et nous l'expliquerons dans nos articles subséquents.—Le sens de cette formule : " Sainte-Marie, Mère de Dieu " est que la personne qui est née de la Sainte-Vierge n'est pas une personne humaine, mais une personne divine, et parmi les personnes divines ce n'est ni la personne du Père, ni celle du Saint-Esprit, mais la personne du Fils, consubstantiel à son Père, né de Lui de toute éternité, et pourtant par le plus inconcevable des mystères devenant réellement le " fils " de la Vierge.

Ce mystère est vraiment inconcevable. et il faut, pour en admettre la vérité, s'attacher à l'affirmation infailible de Dieu parlant par la voix de l'Écriture, et de la Tradition vivante. Il nous faut croire que cette personne qui est née de la Vierge Marie n'est pas une personne humaine ; qu'elle a un corps et une âme entièrement de même nature que les nôtres, et pourtant que ce corps et cette âme dont l'union constitue une nature humaine parfaite, ne sont point, par

leur union, une personne humaine ; que cette personnalité n'a jamais existé, mais qu'en son lieu et place nous adorons la personne même du " Fils de Dieu ", la deuxième de la Sainte Trinité.

* * *

L'enseignement divin est en effet bien explicite et clairement exprimé sur cette vérité " le fait de la maternité divine, " ou en d'autres termes que Marie est vraiment " Mère d'une personne divine. "

L'Écriture Sainte a pour le dire, des formules bien expressives, qui sont limpides lorsqu'elles découlent de la plume inspirée de St-Jean et de Saint-Paul.

Ce dernier jetant un regard de tristesse sur ses compatriotes dont la masse s'éloignait du Christ, rappelait que c'était pourtant de cette race que le Christ était issu selon la chair. " le Christ qui est au-dessus de tout, Dieu béni à jamais. " Le fils de la Vierge c'est donc " le Dieu béni à jamais " le Fils " de Dieu puissant, selon l'Esprit de sainteté, " mais " né de la race de David selon la chair. " Et le Christ est de la race de David parce que ce qu'il y a en Lui de divin s'est revêtu de chair et d'âme par l'intermédiaire de la Vierge Marie. Celle-ci est donc bien " la Mère de Dieu, " la mère de cette personne infinie que le Père, de toute éternité engendre de son sein toujours fécond.

Et, dans la littérature chrétienne, quelle page peut rivaliser en profondeur avec l'introduction de l'Évangile selon St. Jean ? Ce Verbe qui, dès le principe, était en Dieu, et était Dieu ; par qui toutes choses ont été faites, c'est ce même Verbe qui s'est fait " homme ", qui s'est fait " chair " lui, la vie et la lumière, il est devenu " fils de Marie, " pour nous, rempli de grâce et de vérité. Marie est donc la mère du Verbe, et c'est en temps que " Verbe " et, comme tel que la deuxième personne est engendrée du Père, et qu'elle en est " fils. " Le monogène du Père est aussi le " fils unique " de la Vierge Marie. Et lorsque le rédacteur inspiré a rempli les longues pages de son Évangile, avant de le clore, il en rappelle l'intention cachée, et le signe, pour

ainsi dire, de ce verset : " Ceci a été écrit afin que vous croyiez que le Christ est Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie éternelle." Il nous faut donc désormais unir, dans notre pensée, l'humanité sainte de Jésus à la deuxième personne de la sainte Trinité, ne jamais l'en séparer et croire, sous peine d'hérésie que Jésus n'est pas personne humaine, mais le Fils consubstantiel au Père, et que Marie en est " la Mère."

* * *

Cette hérésie qui refusait à Marie le privilège de la maternité divine a, de fait, existé, propagée et défendue par des personnages dont nos lecteurs n'ont sans doute jamais entendu les noms, et que l'histoire appelle Théodore de Mopsueste et Nestorius. Puisque Dieu se plaît à faire sortir le bien du mal, les erreurs de ces savants ont du moins fourni l'occasion aux chrétiens du cinquième siècle d'exprimer leur foi en la maternité divine de Marie, à l'Eglise de définir d'une manière solennelle cette vérité si chère à notre foi, et aux théologiens de l'époque de réunir en un faisceau de lumières les affirmations éparses dans les traditions du passé.

Saint Cyrille d'Alexandrie rapporte, qu'au soir du concile d'Ephèse, lorsque le peuple qui attendait, depuis le matin, l'issue des délibérations, eût appris la condamnation de Nestorius et de ses erreurs, il éclata en des acclamations d'enthousiasme. Au sortir de l'Eglise les Pères furent reconduits à leurs demeures à la lueur des flambeaux et des torches. Partout c'était une joie délirante ; partout des feux allumés. Des femmes même marchaient devant eux en portant des cassolettes, où brûlait l'encens.

Déjà quelque temps auparavant le peuple de Constantinople avait, lui aussi, manifesté publiquement sa croyance et son attachement au dogme de la Maternité divine. Proclus nouvel évêque de Cysique, commençait un jour un sermon, dans la Cathédrale de cette ville, par ces mots : " Homélie sur Notre-Dame, la Mère de Dieu, " lorsque tout le peuple manifesta sa joie par des applaudissements et des acclamations. Notre prière, à nous fidèles du XX^{ème} siècle, notre

prière à nous fait suite à ces acclamations de nos pères dans la foi, comme eux, en effet il nous est donné d'appeler Marie "Mère de Dieu," et, lorsque cette expression s'échappe de nos lèvres, il nous semble entendre dans notre propre voix le son de la voix de nos mères de qui nous tenons cette croyance. J'ajouterai que dans cette formule se laisse entendre la voix de l'Église entière depuis sa fondation, la voix du grand Concile d'Éphèse, la voix des Pères et des Théologiens de l'Église Antique.

Marie est "Mère de Dieu," nous essaierons de dire comment dans un prochain article.

Le Bon Dieu à Bord

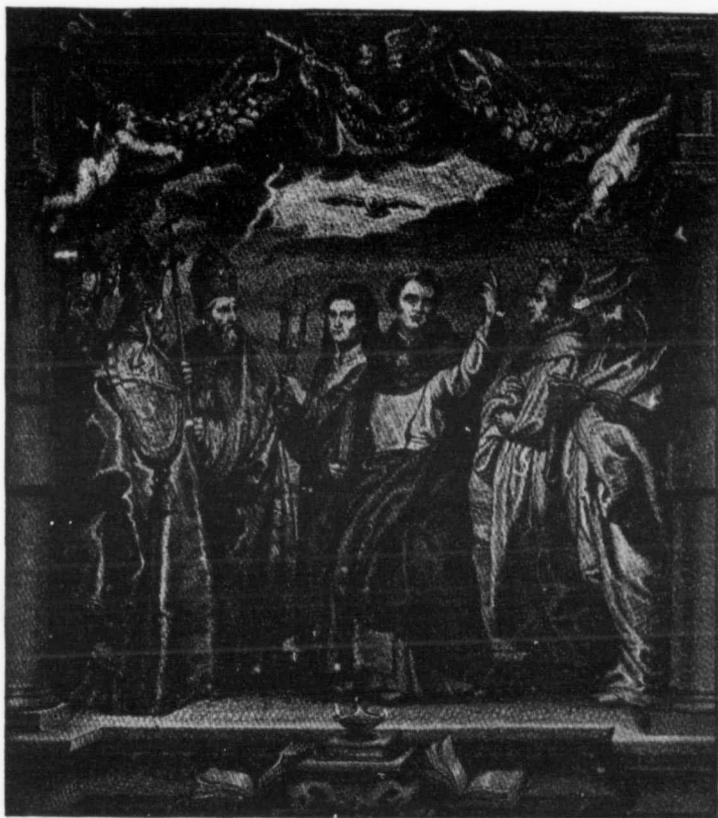
Le mois de Juin, avec la fête du Sacré-Cœur de Jésus, ramène à notre piété cette autre fête que nos Pères ont baptisé de ce joli nom la "Fête-Dieu". Sans doute toute les fêtes sont les fêtes du bon Dieu, mais celle qui promène à travers nos rues et nos champs l'ostensoir d'or d'où s'échappent les rayons nombreux, symbole des bénédictions sans nombre, cette fête est plus particulièrement la "Fête-Dieu." C'est "Dieu Incarné" qui se laisse ainsi porter pendant que, d'une main invisible, il sème sur le parcours par où il passe les semences fécondes des vertus Eucharistiques.

A cette occasion les "Annales" font lire à leurs lecteurs ce petit conte de François Coppée :

Un dimanche, flânant sur la jetée du vieux Tréport je m'amusais à écouter au passage les observations plus ou moins saugrenues des Parisiens, quand le temps, qui menaçait depuis le matin, se gâta tout à fait. Le vent, déjà très vif, contre lequel les femmes défendaient leurs jupes et les hommes leurs chapeaux de paille, souffla décidément en tempête. Toute la mer blanchit sous une houle sinistre. Les lames se gonflèrent, devinrent énormes, et, en se brisant contre le musoir, jetèrent leurs panaches d'écume sur les promeneurs. Ils restaient là cependant, avec des rires et des cris, chaque fois que les inondait l'averse salée, retenus par la grandiose beauté du spectacle.

Il ne tarda pas à devenir effrayant.

La variation du temps avait été très brusque — comme il arrive trop souvent sur nos côtes, — et aucun signal du sémaphore ne l'avait annoncée en temps utile. Aussi, plusieurs barques étaient-elles sorties, non pas pour traîner le filet ou le chalut — les pêcheurs observent généralement le repos du dimanche, — mais pour promener, pendant une heure ou deux, les



L'EUCARISTIE EXALTÉE PAR LES SAINTS

Rubens

Parisiens du train de plaisir, qui avaient voulu se donner, en cette journée de vacances, toutes les sensations maritimes en bravant celle du mal de mer.

Par cette brise carabinée et dans le tumulte des vagues soudain furieuses, la rentrée au port de ces barques fut très dure et même dangereuse. Rudement secouées et ballottées, tantôt dressant leur beaupré vers le ciel sombre, tantôt plongeant de la proue, comme si elles allaient s'engloutir, elles revenaient, l'une après l'autre, ayant amené la grande voile et le hunier et n'offrant plus qu'un bout de foc à la violence du vent d'Ouest. Comme elles étaient pleines de passagers tous mouillés jusqu'aux os et la plupart malades, la manœuvre était difficile, et les curieux massés sur le môle admiraient, au passage de chacune de ces barques, l'adresse du barreur pour gouverner droit sur cette mer bouleversée et ne pas manquer l'entrée du chenal.

Toutes les barques accomplirent heureusement ce tour de force, sauf une, la dernière de la petite flottille. Elle devait avoir été plus éprouvée que les autres par le coup de mer, car son foc déchiré se tordait au vent comme une loque, et les quatre hommes de l'équipage, debout et pesant de toutes leurs forces sur les avirons, ramenaient péniblement leur cargaison de Parisiens en détresse.

Cependant le bateau retardataire restait en bonne voie, grâce aux efforts de ses rameurs, et il allait à son tour franchir la passe, quand une lame monstrueuse le prit par le travers, l'enleva avec une force irrésistible et courut se briser, avec lui sans doute et en l'enveloppant d'une explosion d'écume, contre la muraille de la jetée.

Tous les spectateurs poussèrent un cri d'épouvante, puis, aussitôt après, quand l'écume retomba, un long soupir de soulagement. Un heureux coup de barre du timonnier, la présence d'esprit des hommes de tribord, dont les avirons brisés venaient de parer le choc avaient empêché la catastrophe.

Le bateau — il s'appelait la *Jeanne-Marie* — était sauvé !

Comme l'accident n'avait pas eu, en somme, un dénouement tragique, l'émotion de la foule, après quelques bavardages, s'apaisa vite. Ces Parisiens sont si légers !

Le spectacle avait prit fin, d'ailleurs. Le bateau était rentré dans le port, et le môle, constamment balayé par les paquets de mer, n'était plus tenable pour les flâneurs. Tous revinrent donc vers la ville, en suivant l'étroite jetée, et, dans les fragments de conversation, saisis au passage, il n'était déjà plus question du danger couru par l'équipage et des passagers de la *Jeanne-Marie*.

Cependant, deux Tréportaises, deux femmes de marins, qui marchaient près de moi en faisant claquer leurs fins sabots de bois noir, parlaient encore de l'événement, et j'entendis la plus vieille dire à la plus jeune :

« Vois-tu, ma fille, j'avons pas eu peur. C't'année, il ne pouvait pas arriver malheur à Cauvin et à *Jeanne-Marie*... Tu t'appelles ben... Ce bateau-là a eu le "bon Dieu à bord." »

“ Le bon Dieu à bord ! ” Il y avait dans cette phrase, on en conviendra, de quoi exciter l'imagination, et, soulevant ma casquette blanche de plagiste, je demandai à la bonne femme ce qu'elle voulait dire. Mais ma question lui déplut sans doute, car, après m'avoir un instant regardé d'un air réfléchi, elle répondit assez brutalement :

“ Bah ! si je vous le disions, vous vous gausseriez de moé... Vous ne croyez à rin, vous les Messieurs de Paris. ”

Puis elle pressa le pas entraînant sa compagne.

Cependant, ma curiosité devait être promptement satisfaite.

En continuant ma promenade et en montant la rampe qui conduit à l'Église, délicieuse fleur de l'art gothique poussée à mi-côte de la falaise, je fis rencontre du second vicaire, qui revenait des Vêpres, et je demandai à ce jeune prêtre, de qui j'avais goûté plusieurs fois déjà la conversation pleine de charme, l'explication des paroles de la vieille femme.

“ Le bon Dieu à bord, me répondit-il, c'est une ancienne et pieuse coutume de ce pays. A la Fête-Dieu, le sort désigne celui des bateaux sur lequel on dressera le reposoir, et on y installe au pied du mât, un autel radieux de lumières et de fleurs. C'est un beau spectacle, je vous assure, monsieur, quand la procession s'arrête le long du quai et quand M. le curé, entré dans la barque, bénit avec l'ostensoir tous ces braves gens de mer réunis sur les dalles du port, les hommes tête nue, les femmes à genoux et disant leur chapelet. On entonne le *Tantum ergo*. Oh ! tous ces fronts inclinés sous la bénédiction du prêtre, cet hymne qui monte suavement vers le ciel, cette atmosphère de foi naïve... Il y a là vraiment une exquise minute d'émotion chrétienne... Bien entendu, tous nos marins considèrent comme un très grand honneur de recevoir la visite du Saint Sacrement... De là, sans doute, vient l'idée de cette pauvre femme, que le bateau est, pour l'année du moins, exempt du péril de la mer qui a eu “ le bon Dieu à bord. ”

L'ÉGOÏSTE

Sans ami comme sans famille
 Ici-bas vivre en étranger,
 Se retirer dans sa coquille
 Au signal du moindre danger ;
 S'aimer d'une amitié sans bornes,
 De soi seul remplir sa maison,
 En sortir suivant la saison,
 Pour taire à son voisin les cornes ;
 Enfin, chez soi, comme en prison
 Vieillir de jour en jour plus triste
 C'est l'histoire de l'égoïste
 Et celle du limaçon.

Souscriptions aux "Stations" du Rosaire

(du 25 mars au 25 avril 1906.)

Les "Annales" espéraient joindre à ce numéro de Juin la vignette d'un des groupes qui seront érigés durant le cours de cette année, mais cette vignette leur est parvenue trop tard. Elles se contentent d'annoncer à leurs lecteurs, et surtout à leurs bienfaiteurs, d'annoncer, dis-je, que leur générosité a commencé, sur les rives du majestueux St-Laurent, l'érection d'un "Rosaire national", à la Reine qui en protège le cours. Pendant que les gros navires, aux flancs gonflés de richesses, amèneront au pays la prospérité et le progrès, il y aura, au Cap, de pieux pèlerins qui, allant pieusement d'une "Station" à une autre, remercieront la "Reine du St.-Laurent," de la protection qu'Elle étend sur cet immense pays. Ces foules pieuses attirant, sur nos populations, les grâces sans nombre de la Reine des cieux, mériteront à notre pays une prospérité et un progrès religieux sans lequel toute autre richesse ne peut-être que dangereuse.

C'est donc un nouveau plaisir pour les "Annales" d'enconrager tous nos amis, afin de mener à bonne fin une œuvre si heureusement commencée, et qui a déjà reçu tant d'encouragements. Lorsque ces groupes seront tous érigés le pèlerinage du Cap sera, avec plus de vérité encore, le pèlerinage de Notre-Dame du Très Saint Rosaire.

Cartes de	Nombre de Souscripteurs	Localités	Montant
L. B.....	3		0.30
Delle Marie Ouelette.....	50		5.00
Dame Eugène Côté.....			0.25
Anonyme ..	10	Stanford ..	1.25
" ..	10	Ste. Rose..	1.00
Delle S. Bourdeau.....	10		1.00
Vve. G. Goulette ..	10		1.00
Dame Dupuis.....			0.50
Dame S. Thompson.....	13		2.20
Delle Clodia Groleau.....	8		1.70
Dame D. E. Archambault..	57		6.00
Dame R. Beauclair.....	9		1.00
Delle Aurélie Lanouette....			
19em 20 21 22 23 24 Chap....	300	Ste. Anne de la Pérade...	30.00
Dame U. R.....		Ste. Anne de la Pérade...	1.00

Cartes de	Nombre de Souscripteurs	Localités	Montant
Delle Emma Bréault.....	8		1.00
Anonyme		Boston.....	0.10
Dame Vve. B. Bernier.....			2.00
Dame Victoria Leveiller....	30		3.00
Dame L. Côté (4 diz.).....	40		4.00
Dame On. Belisle.....	4		1.20
Dame Jos. Vallée.....	40		5.00
Dame En. Sénécal.....	10		1.00
A. G.		Trois-Rivières.....	1.00
Dame G. B.		Québec.....	0.25
J. Petitclerc.....			0.50
Dame P. Ducharme			0.25
Anonyme		Montréal.....	1.00
Abonnée.....		St. François du Lac.....	1.00
Dame G. Dugré.....	52		3.00
Famille N. Prud'homme.....			3.00
Dame P. Prud'homme.....	33		5.00
Cordélia Jacques.....	5		1.50
Delle Laura Lavoie.....	9		3.00
R. B.		St. Maurice.....	0.25
Philippe Lamothe.....			0.50
Abonnée.....		Radnor Forges.....	0.25
Joseph Dumas.....			1.00
Fidèle abonnée.....		Cap St. Ignace.....	0.50
B. B.		St. Roch.	1.00
Dame Octave Gingras....	10		1.00
Delle Philomène Lavoie....	10		1.00
Pierre Alain.....			1.00
Dame Germain Beaulieu....	10		1.00
Famille Patrick Healy....	7	Richemond.....	25.00
Dame ".....			1.00
Abonnée.....		Montréal.....	0.50
N. Ones. Pronovost.....			2.00
Dame Gédéon Béland.....			5.05
Dame A. Durocher.....	10		1.00
Dame T. Lemire.....			1.00
Abonnée.....		Limoilou.....	2.00
Dame Et. Létourneau.....			2.00
Emilie Frechette.....			0.50
J. C. H.		St. Wenceslas.....	2.00
Mrs. M. Dupuis Wells....	5		2.00
Dame Blanchette.....		Holyoke.....	3.00
Dame Vve. J. A. Racicot...			20.00
Un abonné.....			1.00
M. Edouard Morency.....			1.00
Dame Ph Goudreau.....			5.00
Dame Louis Lajoie.....	45		5.10
L. Laprade.....			0.50
Famille Joseph Ouelette....			1.00
L. Vivier.....			0.75

Cartes de	Nombre de Souscripteurs	Localités	Montant
Dame Ed. Parent.....			0.50
Alfred Tremblay.....			0.10
Abonné.....		Ste. Anne de la Pérade...	1.00
Delle Ros. Plante.....			1.00
Delle Aurélie Lanouette..			
25ème. Chapelet.....	50	Ste. Anne de la Pérade...	5.00
Dr. J. Tréreau.....	58		5.80
Dame Thomas du Tremblay.	7		1.00
Dame Elzéar Poirier.....	27		2.70
Dame L. Remillard.....	10		1.00
Delle Math. Belleau.....	13		2.60
Dame Jos. Sawyer.....	20		2.00
Dame O. Levasseur.....	10		1.00
E L.....		Plessisville.....	2.00
Dame V. T. Gagnon.....			1.50
M. Léon Gauthier.....			0.10
Anonyme.....		St. Victor de Tring.....	1.50
".....		Manchester.....	2.00
Dame F.-X. Pouliot.....	4		0.40
Dame T. G.....		St. Stanislas.....	1.00
Sarah Dargis.....			0.25
Eva Collin.....	10		1.00
Dame Louis Poulin.....	10		1.00
Dame T. St.-Louis.....			1.00
C. B. Perrin.....			0.25
Sœurs Ste. Famille.....			1.00
Anonyme.....			9.50
Joseph Légaré.....	17		1.70
Delle Madeleine Roy.....	10		1.00
Exilère Patoine.....			1.00
Ch. Ar.....			0.25
Vve. Jos. Deslauriers.....			1.00
J. E.....		Torrance.....	0.25
Alexis Dandineau.....	15		1.50
Delle M. A. Dubé.....	22		2.20
Dame Aubin.....	10		1.00
Actions de grâces.....	2	St. Jean des Piles.....	0.60
Dame Dorion.....		Yamachiche.....	1.00
Delle Georg. Babineau.....	20		2.00
Dame T. Roland.....	11		1.00
Dame G. Turcotte.....			0.50
Abonnée.....		St. Prosper.....	0.50
Félix St.-Ange.....			0.10
Delle M. L. Garneau.....	10		1.00
Dame Chs. Rhault.....			1.00
Dame O. Larouche.....			0.50
	10	Montréal.....	1.00
J. M. J.....		St. François.....	1.00
Delle Noémi Mercure.....	75		7.50
Delle L. Tremblay.....			0.50
Dame L.....		Hull.....	0.10

Paul de Chomedey

Sieur de Maisonneuve

Paul Chomedey de Maisonneuve ne fut pas sans doute, aux yeux de ses contemporains, le héros que nous nous complaisons maintenant à reconnaître en sa personne, simple gouverneur d'une île à peine habitée, dans une colonie embryonnaire, sans ressources suffisantes, il ne pourrait atteindre la renommée d'un Frontenac ou d'un Vaudreuil. Cependant le premier gouverneur de Montréal, tout humble qu'il fut, plus encore par les sentiments et par le cœur que par la position, a vu grandir avec le temps ses titres de gloire. Sa vertu son tact, sa prudence, toutes les précieuses qualités qui ornèrent sa belle âme, ont conquis l'admiration du peuple canadien. Sa mission providentielle est un fait tellement acquis à l'histoire que vouloir le révoquer en doute serait de la témérité.

Paul de Chomedey naquit en France, près de Troyes, vers l'an 1600. Grâce à une éducation franchement chrétienne, cet adolescent sut conserver, au milieu de la contagion du vice l'innocence de ses premières années, ne frayant avec ses compagnons d'armes que lorsqu'il ne pouvait faire autrement. Il charmait ses loisirs en pinçant le luth, et il consacrait le reste de son temps à la prière. Déjà la Providence avait jeté les yeux sur lui pour le rendre de plus en plus digne de devenir plus tard le héraut de la foi et de la religion catholique en la Nouvelle-France.

Nous ne connaissons que peu de chose sur la vie de Paul de Chomedey jusqu'au jour où nous le retrouvons à Paris dans la cellule du Père Jésuite Charles Lalemant, récemment arrivé du Canada. Chomedey avait lu par hasard une de ces Relations que la Compagnie de Jésus faisait imprimer tous les ans et distribuer par toute la France. Cette lecture l'avait tellement ému, qu'il n'avait cru mieux faire que d'aller exposer au Père son état d'âme. " Mon Père, lui dit-il, vous voyez devant vous un homme bien décidé à mépriser tous les avantages que le monde pourrait lui offrir, et entièrement résolu d'aller au-delà des mers dans les contrées que vous évangélisez, consacrer son repos, ses services et sa vie au bien et à la sanctification de ces peuplades."

Pareille confiance ne pouvait mieux tomber, car le Père Lalemant se trouvait dans un sérieux embarras au sujet du nouveau gouverneur qu'il s'agissait de nommer sans délai. Il



PAUL DE CHOMEDEY
Sieur de Maisonneuve.

venait même d'avoir un long entretien à ce propos avec Jérôme le Royer, sieur de la Dauversière, receveur des domaines du Roi à La Flèche, en Anjou, lequel avait conçu le noble projet de fonder une colonie dans l'île de Montréal sous le nom de Ville-Marie. Il s'était, dans ce but, adjoint un gentilhomme riche et charitable dans la personne de Pierre Chevrier, baron de Fancamp, ainsi que M. l'abbé Olier, fondateur des Sulpiciens. Tous trois avaient formé un noyau d'association, nommée depuis "Société de Notre-Dame de Montréal." Dieu devait bénir leur pieuse entreprise, et la meilleure preuve qu'il pouvait leur en donner, ce fut la rencontre de Paul de Chomedey. Ce brave militaire, si zélé pour la gloire de Dieu, si dévoué à sa patrie, ne pouvait être que le choix d'en haut. Aussi fut-il aussitôt agréé que proposé comme gouverneur de Montréal. Les membres de la Société de Notre-Dame l'accueillirent à bras ouverts ; ils le présentèrent au Roi, qui lui donna sa commission sur le champ.

La chronique rapporte que le nouveau gouverneur était vraiment l'homme qui convenait à une entreprise élaborée au nom de la religion, sous la protection spéciale de la Ste. Vierge dont il était un fervant dévôt. Paul de Chomedey, en effet, s'était attaché à la Mère du Sauveur des hommes par la récitation quotidienne de son petit Office et du chapelet. Les relations de cet homme de bien avec les principaux sociétaires de la Compagnie de Montréal, les avertissements du Ciel, même les visions surnaturelles dont Dieu se montra prodigue à l'égard des fondateurs, sont des motifs suffisants pour nous faire remarquer l'intervention de la Providence dans l'établissement de Ville-Marie. Aussi bien fut-elle dès son berceau la ville bénie de Dieu, la protégée spéciale de la Ste. Vierge. Pendant les premières années surtout, elle fut une image de la primitive Eglise. Le père spirituel de cette communauté était Mr. de Maisonneuve. "Gentilhomme de vertu et de cœur," écrit l'auteur des *Véritables motifs*. "Gentilhomme dont l'âme est aussi bien trempée que l'épée," s'écrie le P. Charles Lallemant, tels sont les témoignages que lui apportent deux de ces contemporains, bons juges en la matière. M. de Maisonneuve lui, ne se connaissait qu'une qualité, et encore n'en éprouvait-il qu'un orgueil légitime, c'était son dévouement à la religion catholique, son désir de travailler à la christianisation des peuplades sauvages. Il ignorait, comme tous ceux qui s'employèrent à l'œuvre commune, que la Providence s'était réservée d'établir, en son temps, dans cette Nouvelle-France, un noyau choisi de personnes pieuses, éclairées et prêtes aux plus sublimes dévouements.

Ville-Marie, jusqu'alors inconnue, si ce n'est dans les récits de voyages de Jacques-Cartier et de Champlain, va bien vite devenir un centre de population des plus intéressants à étudier, des plus importants au point de vue stratégique dans la colonie. Ce sera d'abord l'humble bourgade, pauvre, abandonnée souvent aux caprices du sort, puis la petite ville de plus en plus florissante, offrant au commerce et à l'industrie des ressources précieuses, jusqu'à ce qu'elle devienne la grande métropole que nous connaissons, métropole aux perspectives de plus en plus brillantes. Les paroles prophétiques du Père Vimont, prononcées le jour même de la fondation de Montréal—17 mai 1642—devaient être réalisées au pied de la lettre : "Ce que vous voyez ici, disait-il dans son allocution à la petite troupe groupée au pied de l'autel, n'est qu'un grain de sénévé, mais il est jeté par des mains si pures et si animées de l'esprit de la foi et de la religion, qu'il faut sans doute que le ciel ait de grands desseins, puisqu'il se sert de tels instruments pour son œuvre, et je ne fait aucun doute que ce petit grain ne produise un grand arbre, ne fasse un jour des merveilles, ne soit multiplié et ne s'étende de toutes parts".

* * *

Inutile d'insister sur les débuts de Montréal. Tout le monde connaît à quelles épreuves furent soumis ces valeureux colons que les attaques incessantes des Iroquois avaient rendus unis comme des frères, purs comme des anges, et braves comme des lions. M. de Maisonneuve ne ménageait rien pour l'avancement temporel et spirituel de ses administrés. Il voyait à tout prévoyait tout. Comme gouverneur, il devait veiller au maintien du bon ordre, à la conservation de la morale publique, à l'intégrité de la justice dans les différends qui pouvaient surgir entre ses gens. Naturellement tous n'étaient pas des saints, surtout parmi la soldatesque. Aussi lui fallut-il sévir de temps à autre contre certains abus provenant des boissons enivrantes, des jeux de hasard et contre les blasphémateurs. Il a laissé une série d'ordonnances qui font foi de sa fermeté et de sa sagesse.

"On est surpris, dit Faillon, qu'ayant passé toute sa vie dans le métier des armes, il ait su allier ensemble et réunir en sa personne, le caractère décidé et résolu d'un gouverneur militaire toujours prêt à marcher à l'ennemi, et celui d'un juge consommé dans l'exercice de la justice, par la sagesse qui reluit dans toutes ses sentences, et qui même peut nous laisser incer-

tains s'il a été supérieur comme gouverneur de place ou comme gouverneur."

Au nombre des autres qualités que l'on attribue à M. de Maisonneuve, mentionnons son désintéressement, la simplicité dans sa mise et sa frugalité. Dollier les relève toutes trois : " Ce brave et incomparable gouverneur, dit-il, a fait paraître en sa personne un détachement universel et non pareil, un cœur exempt de toute autre crainte que celle de son Dieu et une prudence admirable. Mais, entre autres rares qualités, on a vu en lui une générosité sans exemple à récompenser les bonnes actions de ses soldats. Plusieurs fois, pour leur donner des vivres, il s'en est privé lui-même, leur distribuant jusqu'aux mets de sa propre table. Il n'épargnait rien pour leur procurer quelque petit bénéfice, quand les sauvages venaient en traite dans ce lieu. Je sais même qu'une fois, remarquant une extrême tristesse dans l'un de ses soldats, qui avait fait preuve de cœur dans plusieurs actions contre l'ennemi, il l'interrogea et apprit de lui que le sujet de sa tristesse était qu'il n'avait rien pour traiter avec les Outaouais, qui étaient alors ici. Là-dessus, il le conduisit dans sa chambre, et comme ce jeune homme était tailleur d'habits, il lui remet tout ce qu'il trouve d'étoffes, jusqu'aux rideaux de son lit, pour qu'il les mette en hardes, afin de les leur vendre, et ainsi il le renvoya content. Il en usait de la sorte, non pour retirer aucun lucre, mais par une pure et cordiale générosité qui le rendait digne de louange et d'amour."

" Il ne se souciait non plus d'argent que de fumier, écrit la sœur Morin ; ce qui a paru visiblement à tout le monde. S'il eut voulu négocier, il aurait amassé de grandes richesses par la traite des pelleteries, le castor valant, en ce temps-là, jusqu'à dix et douze livres, et il aurait pu l'avoir facilement et à volonté, par un commerce licite et honnête ; mais l'amour de la pauvreté évangélique, qui était dans son cœur, en fermait la porte à tout désir de posséder des biens périssables."

M. de Maisonneuve ne voulut jamais se marier, bien que l'un des Jésuites desservant Ville-Marie lui en suggérât l'idée. Pour en avoir le cœur net, et après avoir reçu l'approbation de son directeur de conscience, il prononça le vœu de chasteté. " Ce trait, ajoute Faillon, montre à quelle haute vertu il aspirait dans la profession des armes, quelque dissipante qu'elle puisse paraître. En apparence homme du monde, il était en réalité un vrai religieux, par sa délicatesse de conscience, qui le rendait pur comme un ange, et par son humilité sincère et profonde, qui lui faisait cacher en tout le bien qu'il faisait. Quand il ne pouvait en dérober la connaissance aux hommes,

il avait alors de saintes adresses pour leur donner à penser qu'en faisant le bien, il cédait à l'exigence des circonstances, quoiqu'il lui fût toujours inspiré par son amour pour Dieu et par le désir de ne plaire qu'à lui seul. C'était un homme de grande oraison, intimement convaincu et pratiquement pénétré des maximes de l'Évangile les plus parfaites et les plus sublimes ; et cette conviction, jointe à sa force d'âme naturelle, le rendait sans pareil en constance dans l'adversité. Sachant, par la lumière de la foi, que les contradictions, les disgrâces temporelles, sont autant d'occasions de mérites pour le ciel, il se réjouissait l'orsqu'il plaisait à Dieu de le gratifier de quelque faveur de ce genre."

* * *

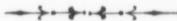
Les dernières années du gouvernement de M. de Maisonneuve sont autant de pages où l'héroïsme religieux coudoie la gloire militaire. C'était une vie insoutenable pour ces pauvres colons, qui ne pouvaient s'habituer à vivre dans les affres d'une mort cruelle. Les Iroquois les harcelaient sans cesse, et ils les poursuivaient jusque sur le seuil de leurs demeures. M. de Maisonneuve s'employait de son mieux à protéger son monde, et dans ce but il fit un appel au dévouement et à la piété en établissant une confrérie sous le nom de *milice de la sainte famille de JÉSUS, MARIE et JOSEPH*. Les membres devaient s'engager à défendre l'île au prix de leur sang. Quatre jours après la publication de l'ordonnance, cent quarante hommes s'enrôlaient sous la bannières de la Sainte Famille.

A l'arrivée de M. de Tarcy en Canada, les affaires se trouvaient assez mêlées. Le gouverneur de Mézy venait de mourir ; il y avait dissension au Conseil souverain. La colonie semblait aux abois : chicanes à l'intérieur, guerres avec les sauvages. Le nouveau lieutenant général du Roi voulut tout régler à sa manière, et il crut bien faire en renvoyant d'office M. de Maisonneuve "comme étant incapable de la place et du rang de gouverneur qu'il tenait." Cet acte rigoureux n'est guère justifiable, à moins que l'on invoque le grand âge de M. de Maisonneuve. Mais on devait compter sur son expérience et sur l'ascendant dont il jouissait à Montréal. Depuis vingt-quatre ans qu'il habitait la colonie, il ne s'était jamais démenti, soit comme administrateur habile, soit comme militaire courageux.

¶ Cet acte d'ingratitude ne servit qu'à développer chez le premier gouverneur de Montréal les vertus dont il avait donné des

preuves si palpables depuis sa naissance. Il se réfugia à Paris et là dans l'isolement et le silence, il continua à s'occuper de Ville-Marie, comme si de rien n'avait été. Il vécut encore onze ans après son départ du Canada. On ne connaît que peu de choses de lui durant cette période. Ce fut à Paris qu'il mourut, dans son domicile, paroisse de St.-Etienne-du-Mont, le 9 septembre 1676. Le lendemain, son corps fut transporté à l'église des Pères de la doctrine chrétienne, où ses obsèques furent célébrées. Ce grand serviteur de Dieu avait déjà reçu la récompense d'une vie de labeurs incessants, aussi rude que celle de nos missionnaires, exposé comme eux au martyre, aussi anxieux peut-être de le souffrir, tant sa foi était robuste, son dévouement sublime, sa charité immense.

N. E. DIONNE.



La Destinée

l'ne fatale destinée
Et d'avance déterminée,
Est le sort de l'humanité ;
Nous n'avons point de liberté.

Ainsi parlait un homme, élève de Voltaire.

S'appuyant là-dessus, un jour sa ménagère
Omit d'apprêter le dîner.
Le sophiste lui dit : Par votre négligence,
Vous me mettez bientôt à bout de patience.

Monsieur, veuillez me pardonner ;
Je n'ai pas cru faillir, lui répond la servante.
Je ne suis pas une sarvante ;
Mais j'ai pensé : Dieu veut ou bien il ne veut pas
Que Monsieur pr nne ce repas

S'il a donc résolu, dans sa haute sagesse,
De toute éternité, que Monsieur dinera,
Cette décision bien sûr s'accomplira,
Sans qu'il faille employer mon art, ni mon adresse.

Mais, s'il ne le veut pas ce serait fort en vain
Que, travaillant contre son ordre,
Je préparerais un festin :
Monsieur ne pourrait pas y mordre.

G. MARION, o.m.i.

“Le Scapulaire du Sacre=Cœur”

Isabelle avait perdu sa mère de bonne heure, et son père, ne sachant qu'en faire, l'avait placée dans un orphelinat dont il ne la retira que pour la mettre en apprentissage ; cette petite fille était fort intelligente, elle a même des brevets de je ne sais trop de quoi, aussi arriva-t-elle rapidement à bien gagner sa vie, et se maria à Mourieux, prote intelligent.

“ Elle vécut fort heureuse d'abord et elle eût un enfant ; malheureusement, son mari qui n'avait pas la poitrine solide, fatigué d'ailleurs par les excès de travail, prit un gros rhume qui dégénéra rapidement et il fut condamné à bref délai.

“ Isabelle qui est très pieuse et qui, depuis son mariage, l'était devenue encore davantage, dans l'espoir de convertir son mari ; qui tout en tenant ses promesses, était resté sectaire, se désolait et pleurait bien souvent.

“ Cependant la maladie gagnait du terrain et c'était en vain qu'elle suppliait le malade de lui donner la joie de recevoir un prêtre, il n'y voulait pas consentir.

“ Il faut entendre Isabelle raconter les deux scènes que je vais rendre de mon mieux.

“ Les camarades de Mourieux étaient venus plusieurs fois le voir et, bien qu'ils fussent dans ces idées néfastes, ils respectaient sa femme et ils le savaient lui-même assez attaché à elle pour qu'ils n'osassent rien entreprendre tant que la mort n'était pas instante.

“ Un soir pourtant, après la journée faite, deux d'entre eux étant venus le voir, ne trouvèrent pas Isabelle au logis, et estimant Mourieux très mal, ils entreprirent de lui faire promettre que, quoi que fit sa femme, il se ferait enterrer civilement. Mourieux ne demandait pas mieux, mais il avait peur de faire trop de chagrin à sa femme et il hésitait. Pendant cette discussion, Isabelle était rentrée sans être aperçue .. En attendant ce langage, le sang lui monta à la figure, et se dressant devant eux, elle leur enjoignit de quitter immédiatement son logis : “ Mourieux ne vous appartient “pas, il est à moi, déguerpissez d'ici, hein ? et plus vite que ça ”... “ Comme ils hésitaient, ajoute Isabelle, quand elle raconte cette scène, je devins “ comme une panthère en fureur. ”

“ Alors son indignation devint vraiment si puissante, qu'ils n'osèrent pas “ résister et se retirèrent.

“ Isabelle verrouilla bien vite sa porte derrière eux, et saisissant son bébé, elle le couvrit de baisers en lui disant, tout bas au milieu des sanglots : “ Vois tu, chéri : ils voulaient te voler ton père, pauvre bijou. ”

“ Mourieux, de son côté, avait du chagrin :

“ — Ils vont te faire de la misère ; pourquoi cette scène ? Au fond, que t'importe ?

“ — Ce que ça me fait qu'on me prenne mon mari ? Mais malheureux ! “ tu veux donc me quitter pour toujours, ne plus jamais me revoir, ni notre



LE BAPTÊME DE J.-C. PAR JEAN-BAPTISTE.

“ Charlot ! Oh ! que me font, à moi, ces gens là, que me font toutes ces choses ? C'est toi que je ne veux pas quitter : tu m'appartiens ! Oh ami ! “tu ne sens donc pas ? Pense donc : se séparez pour toujours, *à toujours !* ”

“ À ce moment-là, les sanglots lui coupèrent la parole. L'émotion, le moment, peut-être aussi étant venu, Mourioux passa une nuit affreuse ; il délirait, racontait la scène du soir ; il rappelait même quelques-unes des paroles de sa pauvre femme désolée. Enfin, vers la fin de la nuit, Isabelle, qui priait dans les larmes au chevet du lit, fut saisie d'horreur en voyant tout à coup le moribond s'asseoir sur son lit : il semblait lutter contre un fantôme épouvantable, il poussait des cris de douleur et de terreur ; il suppliait que l'on vint à son aide... Sa femme ne distinguait pas les paroles, mais elle était terrifiée ; un moment il parut un peu plus calme, elle le recoucha, mais il tremblait toujours et il était couvert de sueur froide.

“ Isabelle se rappela à ce moment que son confesseur lui avait dit, en lui donnant le scapulaire du Sacré-Cœur, que c'était un vrai talisman contre les agissements du mauvais esprit ; elle le prit donc dans sa main tremblante et, se prosternant, elle dit à Notre-Seigneur ; “ Montrez-vous, oh ! “ comme je serai vôtre ! Comme je propagerai mon succès si vous m'exaucez ! Oh ! faites, faites cela, vite, bien vite ! ” Et se levant elle appuya son scapulaire sur la poitrine du mourant en criant ; “ Courage Mourioux courage, voilà du secours ! ”

“ Immédiatement les bras se détendirent et Mourioux ouvrant les yeux, “ dit à sa femme. “ Ils ne t'ont donc pas tuée ? — Mais non, mais non, “ n'aie pas peur. — Je n'ai plus peur, mais comment as-tu fait, sorcière “ es-tu donc, pour chasser ainsi l'épouvante ? — Non, mon cher, non c'est “ mon Dieu, dont tu ne veux pas, qui m'a aidée. — Ton Dieu ?... Voyons “ tu y crois donc à ce Dieu ? — Si je crois en Dieu ? Certes oui, je crois en “ Dieu. — Eh bien, c'est drôle ! Tiens, viens, approche-toi tout près de moi, “ Isabelle ; Isabelle je sens que je suis au bout ; je vois bien que je vais mourir !... Ne plus jamais te revoir... Oh ! je ne peux pas ; je n'en ai pas “ le courage. Tu crois que je te reverrais si... Dis-moi, mon Isabelle, “ est-ce vrai ? J'ai bien envie d'essayer... que veux-tu que je fasse... Oh ! non ! pas te quitter ! — Permits-moi de t'amener M. l'abbé X qui est “ vicaire ici. — Est-il raisonnable ? — Oui, n'aie pas peur. — Eh bien, “ va le chercher !... laisse-moi ce bibelot (il parlait du scapulaire), il m'a “ fait tant de bien. ”

“ Le pauvre garçon est mort pieusement trois jours après, et Isabelle, dans son affreux désespoir, ne cessait de remercier le Sacré-Cœur de l'espoir qu'il lui avait donné de revoir un jour son bien-aimé.

“ Les autres eurent pitié de la douleur d'Isabelle et personne ne lui a gardé rancune de son acte héroïque, elle est même très aimée dans les ateliers où elle travaille.

“ Mais son bébé n'est pas bien fort ; elle n'a pourtant pas eu le courage de s'en séparer pour l'envoyer à la campagne... pensez donc, tout ce qui lui reste de son époux chéri, et plus que chéri... puisqu'il est sans doute “sauvé.”

Personne n'est Mère comme la Ste-Vierge

Un jour je remarquais une brebis étrangère mêlée au troupeau de mon catéchisme. Cette petite figure pâle et chétive ne m'étais pas inconnue. C'était le fils du nouveau contre-maître de l'usine, homme d'opinions violentes et exaltées. Du reste, le petit semblait dépaysé dans le saint lieu ; il regardait de tous côtés et avait une attitude gênée à l'extrémité de son banc. Après avoir fini d'interroger les autres enfants, j'allai à lui et le fis lever. "Tu vas à l'école, lui dis-je, as-tu entendu parler du bon Dieu ? — Silence. "De la sainte Vierge ? "Oui", me dit-il tout bas, mystérieusement. J'ai entendu dire que les enfants du catéchisme ont une mère, la sainte Vierge. C'est pour cela que je suis venu... De grosses larmes roulèrent sur ses joues pendant qu'il ajoutait : "J'ai tant besoin d'une mère !" Ce cri me toucha. Dès que mes élèves furent sortis, je revins vers le petit étranger. "Viens lui dis-je, je vais te mener à ta mère, — il me jeta un regard profond — à celle, ajoutai-je, qui remplacera ta mère !"

Je le conduisis à la blanche chapelle que les enfants de Marie ornent avec un soin si pieux. Lorsque l'enfant aperçut la sainte image couronnée du diadème d'or, entourée de fleurs et éclairée du reflet des vitraux, il s'écria : "Ah ! la voilà ! qu'elle est belle. Croyez vous qu'elle voudra me prendre pour son petit garçon ? Voyez, elle en a un autre entre les bras : peut être qu'elle n'a pas besoin de moi, et moi, si vous saviez, j'ai grand besoin d'une mère.... surtout depuis que je suis malade."

Tu es malade, pauvre petit ? — Il toucha son côté gauche. J'ai mal là ; pas grand mal, mais le docteur a défendu de m'envoyer à l'école. Je suis malheureux tout seul à la maison. Papa m'aime bien, mais il est toujours sorti. On m'a dit que les enfants qui viennent ici trouveront une mère toute bonne, toute puissante et je suis venu.

Croyez-vous, répétait-il inquiet, qu'elle voudra de moi la sainte Vierge ? — Sans doute, mon ami, mais il faut faire



ST-ANTOINE DE PADOUE
(Fête le 13 juin)

Murillo.

comme les autre enfants et apprendre ton catéchisme. Je lui en mis un entre les mains. " Mais, monsieur, je le lirai bien sûr. Ce qu'il fit avec volonté persévérante et succès "

Un jour il ne vint pas. J'allai chez lui. Il était seul et au lit. Il me dit : M. l'abbé, j'ai appris ma leçon. Mon papa m'a aidé.— Est-ce possible ? — C'est que je suis si faible. Papa me voyant inquiet et incapable de lire, a pris le livre et a répété lui-même sans se lasser jusqu'au moment où j'ai pu réciter sans doute. Je crois, monsieur l'abbé, que je mourrai bientôt, il faut que je me dépêche.

Le père au chevet du lit sanglotait... " Ne pleure pas, papa, reprit le petit malade. Je serai bien heureux si tu veux bien m'aider comme hier pour mon catéchisme, car je pourrai faire ma première communion et j'irai au ciel. La sainte Vierge me conduira. Toi aussi, papa, tu viendras plus tard, n'est-ce pas ? " Je revins presque tous les jours. Dans un moment où nous étions seuls : " Savez-vous, monsieur l'abbé, ce que m'a dit papa. Puisque tu aimes la sainte Vierge, demande-lui ta guérison, fais un vœu, ainsi que l'explique ton catéchisme. " — Votre père a raison, mon petit ami, il faut faire ce qu'il désire ! — Il secona la tête : " On ne doit jamais redemander ce qu'on a promis. J'ai donné ma vie à Jésus pour qu'il me donne sa mère au ciel et qu'elle y amène mon pauvre papa un jour. Je crois que cela sera mieux comme cela. Quand pourrai je faire ma 1^{ère} communion ? Il la fit un jour de mai. L'enfant communia et mourut comme un saint ! Son père se convertit et entraîna à sa suite une bonne partie de la population.

Nous avons besoin d'une mère ! Personne n'est père comme Dieu ; personne n'est mère comme la sainte Vierge.

(*L'ami de l'orphelin*)

L'époque des Abonnements

L'abonnement aux "Annales" est payable d'avance. Nos abonnés sont priés de nous avertir lorsqu'ils désirent "cesser" leur abonnement.

Nous inaugurons, dans ce numéro, un petit changement ; nous inscrivons sur l'enveloppe la date d'expiration de l'abonnement. Ce changement se fera peu à peu pour tous les abonnés qui reçoivent leurs Annales séparément. Nous ne le ferons pas sur les paquets destinés aux zélateurs ou zélatrices, parce que ces derniers connaissent parfaitement bien l'époque de leurs abonnements.

Nous croyons ainsi éviter toute erreur. Quelques-unes ont été commises lors de notre dernière révision de listes, mais elles ont été vite réparées, grâce à la bonne volonté des Abonnés.

Voici un tableau qui sert à expliquer le changement fait sur quelques enveloppes.

Le chiffre 1-07 signifie que votre abonnement finit en Janvier 1907

" 2-07	"	"	"	"	Février	"
" 3-07	"	"	"	"	Mars	"
" 4-07	"	"	"	"	Avril	"
" 5-07	"	"	"	"	Mai	"
" 6-07	"	"	"	"	Juin	"
" 7-07	"	"	"	"	Juillet	"
" 8-07	"	"	"	"	Août	"
" 9-07	"	"	"	"	Sept.	"
" 10-07	"	"	"	"	Octobre	"
" 11-07	"	"	"	"	Novb.	"
" 12-07	"	"	"	"	Décb.	"

Prières et Actions de Graces

St. Prosper.— S'il vous plaît d'inscrire dans vos Annales, la reconnaissance que je dois à Notre-Dame du Cap. Depuis deux mois je souffrais d'un gros mal de tête, j'avais employé plusieurs remèdes, et je n'éprouvais aucun soulagement. Je suppliai la Reine du T.-S. Rosaire avec promesse de le faire inscrire dans ses Annales et aussitôt j'éprouvai un grand soulagement. J'espère que cette Bonne Mère m'obtiendra ma parfaite guérison. Amour, Reconnaissance et remerciements à Notre-Dame du T.-S. Rosaire. Off. 25 cts. en actions de grâces.—Dame A. M.

St. Théophile.— Ci-inclus un mandat de poste au montant de 75 cts. dont 50 cts. pour une messe basse au sanctuaire et 25 cts. pour aider à orner le sanctuaire, cela étant dû pour une faveur obtenue. Mille remerciements encore à cette bonne Mère, qui ne se fatigue pas de nous protéger.—Dame L. P. M.

Québec.— Mille Remerciement à Notre-Dame du Rosaire et à St. Gérard magella pour m'avoir fait retrouver mon anneau de Mariage et de nous avoir sauvée de la diphthérie.—Une abonnée.

Montréal.— Je vous envoie un mandat pour 50 cts. pour un abonnement aux Annales, pour grâces obtenues, avec promesse de m'abonner.—Dame J. P.

St. Séverin.— Reconnaissance et amour à Notre-Dame du T.-S. Rosaire pour guérison de plusieurs personnes obtenue avec promesse de faire publier dans les Annales, et une messe pour les saintes âmes du Purgatoire et une autre faveur obtenue.—Ov. P.

Ste. Flore.— A cause d'un mal de main, mon mari ne pouvait presque pas travailler, je promis de l'abonner aux Annales du Saint Rosaire et de le faire annoncer dans les Annales s'il obtenait sa guérison. Remerciement à Notre-Dame du Saint Rosaire. Dame O. L.

Montréal.— Mille remerciements à Notre-Dame du T.-S. Rosaire, pour plusieurs faveurs obtenues à St. Antoine, à la bonne Ste. Anne, avec promesse de publier dans les Annales.—Dame E. G. V.

Ste. Flore.— Remerciements à Notre-Dame du Rosaire pour faveurs obtenues après promesse d'abonnement.—Dame A. P.

Sherbrooke.— Remerciements à la Ste. Vierge et à Ste. Anne, pour grâces obtenues, après une neuvaine et promesse de publier dans les Annales. Off. \$ 1.00 pour les groupes. Remerciements aussi pour d'autres faveurs, entre autres, la guérison de mon œil après l'usage des roses bénites, et autres guérisons.—Delle M. B.

North Adams.— Remerciements à Notre-Dame du T.-S. Rosaire pour grâces obtenues. après promesse de publication dans les Annales. Je vous envoie \$ 1.00 pour deux messes basses.—S. G.

Pîles.— Remerciements à la Très Sainte Vierge pour l'amélioration de ma santé bien délabrée, et qui m'a été accordée après promesse de publication dans les Annales.—Delle S.

Holyoke.— Veuillez remercier N.-D. du Rosaire de qui je crois avoir obtenu la guérison de maladie grave. Veuillez en faire la publication pour la plus grande gloire de Marie.

Trois-Rivières.— S'il vous plaît insérer dans vos Annales: Remerciements à N.-D. du T.-S. Rosaire pour une grâce obtenue avec promesse d'un abonnement aux Annales et publication.—Une abonnée.

ChAMPLAIN.— Aidez-moi à remercier N.-D. du Cap pour une guérison obtenue et autre grâce après avoir promis d'envoyer 25 cts. pour faire brûler des cierges et une autre grâce que j'espère recevoir.

Québec.— Une mère de famille remercie la Ste. Vierge pour faveur obtenue, après avoir promis de le faire inscrire dans ses Annales en promettant de faire dire 20 messes en l'honneur du Sacré-Cœur de Jésus pour les âmes du Purgatoire. Je me recommande de nouveau à cette bonne Mère.

St. Sauveur.— Une personne désire remercier publiquement la Ste. Vierge pour avoir guérie son enfant après le lui avoir consacré. — Dame Alf. E.

Acton Vale.— Veuillez S. V. P. insérer dans les Annales la faveur suivante : Remerciements à N.-D. du Rosaire pour recouvrement d'une forte somme d'argent après promesse de souscription aux " Stations du Rosaire. — Dame D. A. T.

St. Didace.— Je vous envoie 25 cts, en mandat de poste en reconnaissance à cette bonne Mère du Rosaire pour plusieurs faveurs obtenues et je demande sa puissante protection pour moi et ma famille. Une abonnée.

Lafontaine Ont.— Veuillez donc faire mettre dans vos Annales cette faveur obtenue, après avoir fait la promesse de l'insérer dans les Annales Ma belle fille étant tombé malade et est devenu sérieusement malade, et comme sa maladie m'inspirait des craintes je demandai à N.-D. du Saint Rosaire que si la santé lui revenait pour avoir soin de ses petits enfants que je paierais pour elle une année d'abonnement aux Annales et que je le ferais publier dans les Annales. Elle est bien maintenant et peut avoir soin de sa petite famille. Je m'acquitte de ma promesse. Mille remerciements à N.-D. du Rosaire. — Dame J. M.

Manchester.— Remerciements pour faveurs obtenues. Off. \$ 2.00. — Dame Nap. H.

St. Maurice.— Grand merci à N.-D. du Cap, pour une grâce obtenue, après promesse de faire publier dans les Annales. Off. 1.00. — Une abonnée.

Gentilly.— Veuillez aussi recommander aux prières de N.-D. du Rosaire deux étudiants, une personne malade, et un emploi pour un père de famille et remercier cette bonne Mère du T.-S. Rosaire pour plusieurs grâces obtenues.

— Dernièrement je vous écrivais à propos d'une menace d'être poursuivie, demandant que si J'obtenais la faveur de tout régler que je ferais publier dans vos Annales. Donc vous pourrez publier, car je n'ai pas même entendu parler de rien après avoir été menacé. Abonnée.

Cap.— Remerciements à N.-D. du Rosaire pour une faveur obtenue en promettant deux basses messes et une neuvaine et de faire publier dans les Annales. — Une abonnée

— Mille remerciements pour une faveur obtenue avec promesse de faire inscrire dans les Annales.

St. Martin.— Je dois mille remerciements à N.-D. du Rosaire pour faveurs obtenues. J'avais promis de m'abonner en reconnaissance. aujourd'hui je viens accomplir ma promesse et je recommande à N.-D. du Rosaire le changement d'une personne qui m'est chère. — Une abonnée.

St. Frédéric.— Je vous envoie de l'argent pour faire brûler quinze lampes en l'honneur des quinze mystères aux pieds de la Sainte Vierge en actions de grâce d'une faveurs reçue.

Winchendon.— Je remercie la Reine du T.-S. Rosaire d'avoir guérie mon enfant. — Dame A. C. Off. \$ 2.00.

Cap de la Madeleine.— Je dois mille remerciements à N.-D. du Rosaire et à St. Autoine pour la guérison d'un mal de Jambes après promesse de faire publier dans les Annales. — A. S.

Ottawa.— Etant bien malade je promet à N.-D. du T.-S. Rosaire \$ 2.00

pour orner son sanctuaire, et 5 ans d'abonnement et de faire publier dans les Annales du T.-S. Rosaire si je suis exaucé. — Dame C. Ch.

Woodford.— Je vous envoie \$ 1.00 pour orner votre sanctuaire de N.-D. du Cap. J'ai obtenue ma guérison avec promesse de le faire publier dans vos Annales. Mille remerciements. — Dame P. Ar.

National Mine.— Ci-inclus pour N. D. du Rosaire une offrande de 25cts. en remerciement de la guérison d'un mal de jambe dont je souffrais horriblement depuis plusieurs années, la Sainte Vierge m'a guérie. — Dame Vve. J.-B. S.

St. Wenceslas.— Ayez donc la bonté de faire inscrire deux faveurs obtenues avec promesse de faire brûler des lampes en l'honneur de N.-D. du T.-S. Rosaire. Je vous envoie la somme de 25 cts. — O. T.

Nashua.— Veuillez s. v. p. faire publier dans les Annales du T.-S. Rosaire ma guérison. Je suis persuadé que ma guérison m'a été accordée. Je vous remercie mille et mille fois, car aujourd'hui, je commence à faire mon ouvrage. — Dame F. T.

Central Falls.— Je vous envoie ci-inclus un money order pour \$ 2.00 pour deux messe en l'honneur de N.-D. du Rosaire, et l'autre dollar, pour des Lampions. C'est une abonnée aux Annales qui a été exaucé, après avoir fait ces promesses mentionnées. Elle désire que ce soit publié dans les prochaines Annales, si non dans l'autre. Aussi signez son nom dans les Annales. — Dame Vve. Desrosiers—abonnée.

St-Stanislas de Champlain.— Veuillez s. v. p. inscrire dans vos Annales mes sincères remerciements, à N.-D. du Rosaire pour guérison obtenue après un pèlerinage et sur promesse de donner \$1.00 que vous trouverez ci-inclus pour l'ornementation du sanctuaire du Cap de la Madeleine. — Dame Eng. C.

Trois-Rivières.— Je vous envoie ci-inclus la somme de 50 cts. pour remplir ma promesse pour faveur obtenue. Remerciez beaucoup la Sainte Vierge et St. Antoine et j'espère qu'ils continueront à nous protéger. — Une mère de famille.

Trois-Rivières.—Reconnaissance pour le succès de deux opérations à la tête après invocation de N.-D. du Rosaire et promesse de faire publier dans les Annales. Off. \$5.00 et deux pots de fleurs. Ar. S.

Waterbury.— Je désire remercier la Sainte Vierge pour avoir préservé ma petite fille qui était sur le point de mourir, ainsi que plusieurs autres grâces obtenues. — Dame H. Th.

St. Maurice.— Remerciements à N.-D. du Rosaire pour m'avoir guérie d'une inflammation d'intestin après promesse de messe basse dite au sanctuaire du Cap.

—Je dois mille remerciements à N.-D. du T.-S. Rosaire, de m'avoir guérie d'un gros mal de tête et des étourdissement graves par l'usage des roses bénites et d'une neuvaine de Rosaire et avec promesse de faire inscrire ma guérison dans les Annales. — Abonnée.

Ste. Famille.— Si cela se peut Réverend Père, Dame G. M. désire remercier N.-D. du T.-S. Rosaire pour plusieurs faveurs, grâces obtenues après promesse de faire publier dans ses Annales.

Mill-End.— Veuillez inscrire une faveur obtenue par l'intercession de N.-D. du T.-S. Rosaire. — Dame M. L.

Trois-Rivières.— Remerciements à Notre bonne Mère de m'avoir guérie d'un mal dans les oreilles après avoir seulement dit une neuvaine de chapelets et une communion et payé une messe avec l'intention de le faire publier dans les Annales. — Abonnée.

Wickham West.—Mille remerciements à N.-D. du Rosaire pour faveur obtenue après promesse de faire publier dans les Annales et une année d'abonnement. — Dame D. M.

Valmont.— Ci-inclus 25cts. pour les quinze mystères du Rosaire et \$3.00 en actions de grâce pour faveur obtenue. —A. R.

Les Escoumains.— Ci-inclus 5cts. pour faire bruler un cierge devant N.-D. du T.-S. Rosaire avec publication. Merci pour les faveurs obtenues. — Dame J. B.

— Veuillez remercier la bonne Dame du Rosaire pour mille et mille faveurs obtenues, leur petit garçon remerci N.-D. du Rosaire pour la guérison prompte d'une brûlure à la jambe.

St. Maurice.— Je recommande aux prières du St. Rosaire un père de famille ivrogne et remercie la Ste. Vierge pour certaine grâce obtenue et demande de nouvelles faveurs.

Central Falls.— Remerciements pour faveurs obtenues après promesse de publication. — Off. \$2.00 pour messe et lampes. Dame Vve. D.

Ste. Anne de la Pérade.— Promesse de dons de "gros grains" si la Ste. Vierge nous obtient guérison.

St. François.— J'avais une sœur qui était bien malade, elle avait reçu les dernier sacrements, le docteur disait qu'il ne fallait qu'une faiblesse pour l'emporter. Je me recommandai à N.-D. du Cap de bien vouloir la ramener à la santé, et promettant \$1.00 que je vous envoie pour orner la chapelle, et de faire publier dans les Annales, elle prit du mieux aussitôt daigne cette bonne Mère la mettre en bonne santé. — Abonné.

St. Roch.— Mille remerciements à N.-D. du Rosaire pour une grâce obtenue avec promesse de faire publier dans les Annales. Abonnée.

Alma ville.— Je vous envoie pour notre part la somme de \$6.00 pour deux gros grains de chapelet, un c'est pour une faveur obtenue, ayant promis de la faire inscrire dans les Annales. — Dame J. G.

— Incapable de garder mon manger je fis une neuvaine à N.-D. du Rosaire, avec promesse de faire inscrire dans les Annales. Aussitôt je sentis un grand soulagement, a présent je suis presque aussi bien qu'à l'ordinaire. C'est pourquoi je viens remercier cette bonne Mère pour cette faveur obtenue. Une abonnée.

— Depuis quelques semaines j'avais presque perdu sommeil, moi et une de mes sœurs nous promettons de faire insérer dans les Annales du T.-S. Rosaire s'y nous reprenions sommeil, nous fîmes une neuvaine, peut de temps après, nous fîmes exaucées. — M. H.

Grand-Mère.— Mille remerciements à la Ste. Vierge d'avoir préserver mon enfant d'une nouvelle confusion comme il venait de tomber, j'ai promis à la Ste. Vierge, si elle le préservait de tomber de nouveau, je le ferais insérer dans les Annales. J'envoie 25cts. pour faire bruler 5 lampes au sanctuaire. — Dame E. C.

Sorel.— Veuillez s. v. p. publier dans vos Annales du T.-S. Rosaire : Guérison miraculeuse de ma petite fille obtenue par l'intercession de N.-D. du Rosaire. — Dame J. N. B.

St. Tite.— Je ne saurais assez m'exprimer pour remercier notre bonne Mère du Rosaire des faveurs qu'elle nous a accordées, merci mille et mille fois ô bonne Vierge, qu'elle soit connue, aimée et glorifiée voilà mon plus grand désir. — Une élève du pensionnat.

St. Ephrem d'Upton.— Amour et reconnaissance pour plusieurs faveurs signalées avec l'intention de continuer mon abonnement. — Une abonnée.

L'Épiphanie.— Mille remerciements à N.-D. du Rosaire et à St. Antoine de Padoue pour faveurs signalées obtenues après promesse de publication. Off. \$5.00 — Abonnée

St. Ambroise.— Je recommande d'une manière spéciale à N.-D. du Rosaire, un jeune homme débauché, pour qu'il revienne à de meilleurs sentiments. — Une abonnée.

St. Sévérin.— Veuillez s. v. p. inscrire ce qui suit : Après une neuvaine de communions à N.-D. du T.-S. Rosaire et à St. Antoine et promesse de publication, j'ai obtenue une issue favorable dans une affaire importante ainsi que plusieurs autres faveurs spirituelles. Reconnaissance à N.-D. du Cap et à St. Antoine. —Une abonnée.

—Ci-inclus 25cts. pour les Stations du Rosaire. Faveur spirituelle obtenue après promesse de cette offrande à la Madone du Cap. Mille actions de grâces à cette bonne Mère. —Une abonnée.

Ste. Flore.— Remerciements à N.-D. du Saint Rosaire pour objet trouvé, et pour faveurs obtenues durant l'année. Off. \$3.00 pour groupes. —Dame F. R.

St. Louis de Champlain.— Mille remerciements à N.-D. du T.-S. Rosaire pour plusieurs grandes faveurs obtenues après promesse de publier dans les Annales, que cette bonne Mère me pardonne d'avoir retardé à le faire. — Abonnée.

Champlain.— Veuillez s'il vous plait insérer dans les Annales du T.-S. Rosaire. Remerciements à N.-D. du T.-S. Rosaire pour une guérison obtenue avec promesse de faire publier. —Une abonnée.

—Je recommande à toutes les prières qui se font dans l'église du pèlerinage au Cap de la Madeleine une intention particulière pour un de mes garçons qui a une maladie grave, qui ne peut guérir que par miracle.

Rochester N. H.— Vous trouverez ci-inclus \$ 1.00 que j'ai promise à N.-D. du Cap, avec promesse de faire publier, si j'obtenais la faveur demandée. N.-D. m'a exaucée, merci à cette bonne Mère.

—Dame J. B. B.

Stanford.— Mille remerciements à la Reine du T.-S. Rosaire et à Jésus Hostie, pour faveur obtenue après promesse de publier dans les Annales. Dame C. S.

Ste. Anne de la Péradé.— Je remercie N.-D. du T.-S. Rosaire et Saint Antoine de Padoue, pour plusieurs faveurs obtenues par leur intercession. —Une abonnée.

Comté Richelieu.— Mille remerciements à N.-D. du Rosaire pour une guérison obtenue et plusieurs autres faveurs. —Abonnée.

St. Prosper.— Veuillez inscrire dans vos Annales mes remerciements, à N.-D. du Rosaire, pour le soulagement d'un mal de jambes. Je vous envoie 25cts. pour le sanctuaire, et je me recommande à son intercession pour recouvrer la santé. —Dame P. M.

St. Norbert.— Je dois de grands remerciements à N.-D. du Rosaire pour plusieurs faveurs obtenues après promesse de publier dans les Annales je ne puis assez remercier cette bonne Mère. Off. 40cts —abonnée.

St. Rosaire.— Au mois de Janvier, je perdis un objet et je promis à St. Antoine de padoue et à la Reine du T.-S. Rosaire, si je le retrouvais, de le faire publier dans les Annales, je l'ai retrouvé de suite, et je remercie ces deux grands saints. —Abonnée.

St. Alexis Matapédiac.— Mon fils absent depuis deux ans, ne nous avait pas donner de ses nouvelles depuis au-delà d'un an. Dans mon inquiétude, je suppliai les Rvdes. Srs. du St. Rosaire de faire une neuvaine à la Ste. Vierge afin que nous eussions de ses nouvelles. Promettant que si elle était exaucée je le ferais publier. Quatre jours après la fin de la neuvaine, nous recevions une lettre de lui, donnant les meilleures nouvelles. Dame A. M.

Alma ville.— S. V. P. de publier dans les Annales du Cap : Je remercie N.-D. du T.-S. Rosaire pour une guérison obtenue avec promesse d'une messe basse. —Abonnée.

Lincester Mass.— L'an dernier au mois d'août ayant une petite fille malade et ayant été au T.-S. Rosaire avec ma petite malade. Elle a été

guérie et maintenant elle est assez bien qu'elle est au Couvent de Sainte Gertrude et ayant promis de faire quelque chose pour le Rosaire, j'ai collecté \$8.10. —Une abonnée—Dame L. C.

Berlin.— Veuillez insérer dans les Annales que j'ai été guérie ainsi que mon mari après avoir invoqué N.-D. du St. Rosaire et promis de nous abonner aux dites Annales. Mille remerciements à cette bonne Mère. —Dame T. S.

Ste. Flore.— L'hiver dernier ma petite fille Antoinette, étant en classe, fut prise d'un violent mal d'oreille qui en peu de jour l'a rendue bien sourde. Le médecin fut appelé, il avait l'air à pas trop comprendre, ça m'a donné de l'inquiétude, j'ai promis à N.-D. du Rosaire de remplir cette carte, si elle la guérissait. Tout en faisant les remèdes du médecin, je lui mis un scapulaire du Sacré-Cœur, et promis de publier. Elle est guérie maintenant. Off. \$1.00 —Dame T. J.

Mont Carmel.— Mon enfant étouffait en pleurant, il était noir, je criais et me lamentais à la Ste. Vierge, et je lui ai promis que si elle ramenait mon enfant, je le ferais publier dans les Annales, et aussitôt mon enfant est revenue. Je remercie beaucoup la T.-Ste. Vierge notre bonne Mère.

Batiscan Mills.— Remerciements à la Reine du T.-S. Rosaire pour la guérison de mon mari après promesse de publier dans les Annales. —Une abonnée. Dame A. G.

McKinac.— Prise de maladie d'estomac j'ai été guérie aussitôt après avoir promis de m'abonner aux Annales. Off. 50cts. d'abonnement.

Pine Wood.— Abonnement à la messe perpétuelle en accomplissement d'une promesse, si j'étais préservée d'une maladie grave. Je l'ai été, après avoir aussi promis de publier dans les Annales.

St. Jean Deschailions.— Mille remerciements à N.-D. du Saint Rosaire pour guérison obtenue, après avoir fait usage des roses bénites, et ainsi que plusieurs faveurs obtenues avec promesse de publication dans les Annales, et je prie cette bonne Mère de nous continuer sa divine protection. Ci-inclus 40cts. pour faire brûler des lampes durant une neuvaine. —Une abonnée —Dame P. C.

Calumet.— J'ai promis \$2.00 à N.-D. du Rosaire pour plusieurs faveurs obtenues, ainsi de le faire inscrire dans les Annales. Je remercie N.-D. du Rosaire mille et mille fois, et je lui demande sa protection. —Dame J. D.

St. Joseph de Miknack.— Veuillez remercier par la voie de vos Annales N.-D. du T.-S. Rosaire d'une des plus heureuses délivrances. En reconnaissance, j'offre cette petite aumône pour l'achat des groupes du T.-S. Rosaire. Off. \$1.00 —Dame D. G.

St. Cyprien.— Je viens remercier la T.-Ste. Vierge de m'avoir guérie d'un mal à une main après promesse de faire inscrire dans les Annales. —Une reconnaissante à Marie.

Proulxville.— Mille remerciements pour grâces reçues.

St. Célestin.— Ci-inclus 25cts. pour faveur obtenue. Remerciements à N.-D. du Cap, qu'elle daigne me continuer ces faveurs. —Dame B. T.

St. Alban.— Je remercie N.-D. du Rosaire pour une grâce obtenue, et avec promesse de faire publier dans les Annales. —Dlle M. A. S.

St. Alban.— Au printemps j'ai eu une maladie grave, j'ai promis de m'abonner aux Annales et de faire inscrire dans vos Annales : Grâce à N.-D. du Rosaire, je suis en parfaite santé. —A. R.

Rivière à Pierre.— Je vous envoie 50cts. un bon de poste pour un abonnement, pour une faveur obtenue et autres grâces demandées à N.-D. du T.-S. Rosaire.

Beaumont.— Je viens remercier la Ste. Vierge pour avoir obtenue une belle position à mon mari. Il était découragé parce-qu'il n'avait pas

d'ouvrage, il s'était livré à la boisson, j'étais bien découragée moi-même, alors je me suis recommandée à N.-D. du Saint Rosaire N.-D. du S.-C. à laquelle je suis abonnée et au grand St. Antoine de Padoue que si mon mari trouvait une position je le ferais annoncé dans les Annales et on lui à promis d'aller faire un pèlerinage de Pénitence cet été au Cap tous les deux, et de rester si c'est possible toujours abonnées à ces Annales. J'ai beaucoup fait prier mes petits enfants qui sont au nombre de cinq. Dieu ne pouvait rester sourd à ces ardentés demandes, et il a donc écouté ces bons Saints à qui je me suis recommander, enfin mon mari a trouvé une magnifique position. — Dame L. D. R.

La Salle Manitoba.— Mille remerciements à N.-D. du T.-S. Rosaire pour avoir obtenue la guérison de mon père malade, survenue à la suite d'un accident grave et je demande à la Ste. Vierge de me secourir afin de continuer à avoir la santé. — Abonnée.

St. Tite.— Vous trouverez sous ce pli 50cts. pour faire brûler une lampe dans le sanctuaire de N.-D. du Rosaire en reconnaissance, après promesse de faire publier dans les Annales si elle m'assistait dans une maladie dont j'étais menacée de la mort, et si j'obtenais le baptême de mon enfant. Mille remerciements à cette bonne Mère qui m'a exaucée. — Dame H. B.

Dover.— Une dame remercie la Ste. Vierge et St. Joseph de grâces obtenues après promesse de faire publier. — Abonnée.

Ste. Clothilde de Horton.— Veuillez trouver ci-inclus la somme de 25cts. pour remercier la Vierge du Cap d'un succès obtenu à un examen. J'avais promis de faire publier dans les Annales. — Une Lectrice.

Yamachiche.— Je viens me recommander à vos prières pour une neuvaïne afin de réussir dans une vocation. Priez bien fort et je demande de le faire inscrire dans les Annales de N.-D. du Cap que j'aime tant afin d'avoir une décision. Je promets aussi une grande messe si je suis exaucée. — Une orpheline et enfant de Marie.

Lowell Mass.— Ci inclus \$5.00 pour vous remercier des faveurs obtenues récemment et vous prie de répandre sur moi et ma famille votre Stébénédiction. — Dame L. H.

St. Maurice.— Remerciement à N.-D. du T.-S. Rosaire pour avoir obtenue une heureuse délivrance avec promesse de faire publier dans les Annales. Vous trouverez ci-inclus 25cts. pour l'ornement de son autel. — Dame S. R.

Lowell Mass.— Je dois mille remerciements à la Reine du Rosaire pour le rétablissement de ma santé par l'usage des roses bénites avec promesse de le faire publier dans les Annales. — Delle A, G.

Ste. Flore.— Remerciements à N.-D. du Rosaire pour faveur obtenue et pour de nouvelles grâces demandées avec promesse de publier. Off. 50 cents. — A. H.

Escanaba.— Mille Remerciements à N.-D. du Rosaire pour succès dans nos entreprises. — Dame A. L.

Manchester.— Après une longue maladie j'étais sans ouvrage, je promis 50cts. pour des lampes et le lendemain je trouvai du travail. M. A. G.

Trois Rivières.— Ayant été malade depuis plusieurs années de la dyspepsie et les médecins ne me guérissaient pas : Voyant que j'avais besoin d'une guérison complète, et j'étais certaine que N.-D. du Rosaire ne me la refuserait pas. Je prie peu, mais quand je le fais, j'y mets tout mon cœur. Je promis à la Sainte Vierge de faire dire une messe et de faire publier la faveur dans les Annales du Rosaire, si j'obtenais ce que je demandais. Après plusieurs neuvaïnes et la promesse d'une messe. Ma prière à peine terminée, tout m'est arrivé comme je le désirais. — Abonnée.

“ Les Annales ”

La “ Chronique ” du numéro de mars 1906 affirmait, dans un acte de reconnaissance, la constante progression de la diffusion de nos “ Annales. ” Elle en a attribué la cause à la piété vive que portent à la Très-Sainte Vierge les âmes chrétiennes, canadiennes-françaises, du Canada et des Etats-Unis, et parmi elles, elle en a trouvé d’admirables, dont le zèle a étendu au loin la connaissance de Notre-Dame du Cap, du Sanctuaire vénéré qu’Elle s’est choisi pour y manifester, d’une manière plus sensible, es signes de sa puissance au ciel, et de l’amour qu’Elle nous porte. C’est pour encourager ce zèle, et étendre la connaissance et l’amour de la Très-Sainte Vierge que les Annales offrent les primes qui suivent à ceux et à celles qui voudraient bien les aider à cette œuvre de piété.

C’est en effet une œuvre de piété que celle à laquelle les Annales veulent s’appliquer : à publier les nouvelles de Marie, à mieux la faire connaître et aussi à la mieux faire aimer et invoquer avec confiance.

Voici donc les primes qu’elles offrent à leurs zélateurs et zélatrices :

1. Pour chaque abonnement nouveau, à 50 cts, une belle grande chromolithographie, soit du Sacré-Cœur, soit de Notre-Dame du T.-S. Rosaire au choix du correspondant.

2. Pour deux abonnements nouveaux, toujours à 50 cts, les deux chromolithographies.

3. Pour trois abonnements nouveaux, toujours à 50 cts une magnifique plaque sauvegarde.

4. Pour six abonnements nouveaux, toujours à 50 cts, une magnifique statue de Notre-Dame du Cap, en métal, sur piedestal, statue dorée et argentée.

5. Pour huit abonnements nouveaux, toujours à 50 cts une belle image, sous verre coloré, soit de Notre-Dame du T.-S. Rosaire, soit du Sacré-Cœur, de saint Antoine.

6. Pour dix abonnements nouveaux, toujours à 50 cts, une gravure en aluminium, soit de Notre-Seigneur, soit de la Sainte-Vierge, ou une plaque verro-typie, représentant la voie douloureuse du Cap.

7. Pour quinze abonnements nouveaux, toujours à 50 cts, une superbe image métallique avec un cadre d’acajou.

Que tous les amis de Notre-Dame du Cap se mettent résolument à l’œuvre, surtout pour payer les abonnements en retard.

Les Annales se permettent aussi parfois de varier quelques-unes de ces primes, et d’adresser quelque autre présent, qu’elles croient être plus désiré, et qui sera reçu avec plus de satisfaction.

Recommandations de prières à N.-D. du T. S. Rosaire

Protection d'orphelins.....	15	Malades.....	96
Vocations.....	30	Bonne mort.....	103
Familles.....	70	Conversions.....	200
Pères et mères de familles.....	150	Grâces temporelles.....	500
Enfants.....	6	Grâces spirituelles.....	121
Jeunes gens.....	90	Emplois.....	20
Jeunes personnes.....	75	Heureux mariages.....	53
Institutrices et écoles.....	20	Succès dans entreprises.....	32
Elèves.....	200	Affaires importantes.....	87
Premières communions très nomb.		Intentions particulières.....	80
Infirmes.....	100	Ivrognes et blasphémateurs....	70

Toutes les intentions sont recommandées à la Basilique du Vœu National au Sacré-Cœur et à celle de N.-D. de Pontmain.

Nous disons tous les soirs, au Sanctuaire, la 4^e dizaine du chapelet pour les intentions recommandées, et la 5^e dizaine pour les défunts.

Faveurs obtenues

Guérisons attribuées à N.-D. du T. S. Rosaire.....	120
Conversions.....	49
Succès dans les examens.....	14
Réussite dans les affaires difficiles.....	8
Heureuse délivrance.....	12
Faveurs obtenues.....	131

Nécrologie

Dame TRÉDENCE LAMIRANDE, Pierreville.

Dame CLÉMENT COULOMBE, St. Cyrille.

Dame CHARLES ERUOL LEMOINE, Ile d'Orléans.

Delle PHILOMÈNE LABOURIN, Hull.

Dme T. HUDON, Québec.—Dme CERABE BOLDUC.

Dme PIERRE THIVIERGE, Grand'Mère.—Dme JOS. SABOURIN.

Dme ONÉS. DUCHESNEAU, Québec.—Dme LAMARCHE, Massouche.

Dme S. CHARTRAND, Ste-Rose.—Dme G. BEAUDRY, La Pérade.

Dame ELZÉAR BÉRUBÉ, Fall River.—Dme L. R. DÉSILETS, Joliette.

Mr. AZAL. HENault, Proulxville.—Mr. G. CARRIER, Sanbornville.

Mr. ANTOINE LUPECI, St-Guillaume.—Mr. FELIX BABINA, Adams.

Mr. JOS. DESLAURIERS, Isle Verte.—Mr. L. LEMIEUX, Montmagny.

Mr. H. CARON, St. Charles, Man.—Mr. W. DESROSIERS, Central Falls.

Que, par la miséricorde de Dieu, leurs âmes et les âmes de tous les fidèles trépassés reposent en paix !

Deux messes seront dites chaque semaine pour les bienfaiteurs vivants et défunts, parmi lesquels nous comptons toujours les abonnés aux ANNALES.